

jeune femme s'accélère. Ses mains glissent vers son bas-ventre et elle commence à se caresser entre les cuisses. Lamam serre de toutes ses forces son oreiller entre ses jambes pendant qu'elle fait de rapides mouvements sexuels. Son corps se raidit brusquement, comme soumis à un violent orgasme qu'il se refuse à subir, et se relâche tout aussi soudainement.

Libérée de cette tension, Lamam se dirige péniblement vers la salle de bain. Lentement, elle ôte son pyjama, ouvre le robinet d'eau froide et se glisse sous la douche et parvient à se calmer. Délicatement, elle caresse le tatouage en couleur sur son épaule gauche sur lequel une inscription « Lam & Steph for ever » entoure le dessin d'un cobra en position d'attaque, vu de face, la gueule grande ouverte. Mais alors que Lamam effleure la tête du serpent, celui-ci semble quitter son bras et s'enroule autour de ses doigts.

L'ex-commando s'appuie contre la porte de la douche. Des larmes coulent et un hurlement de rage jaillit du tréfonds de son être. Rapidement, la température de son corps devient brûlante au point que l'eau froide se transforme en jets de vapeur et cesse de couler. Le cœur battant, Lamam tente de reprendre son souffle, un air de folie dans son œil hagard, et lorsqu'elle sort enfin de sa douche complètement épuisée, sa peau est rouge vif et son regard est injecté de sang. La jeune femme s'empare d'un drap de bain avec lequel elle s'es-suie lentement puis l'eau se remet à couler. Lamam ferme le robinet.

TRAGÉDIES

Il fait grand jour dans la chambre de Mémé qui se balance dans son fauteuil sur un opéra de Wagner, lorsque la porte s'ouvre silencieusement. Tatine entre à pas feutrés dans la pièce pour observer d'un œil menaçant la vieille dame qui lui tourne le dos. Dans le miroir qui lui fait face, l'aïeule remarque la petite fille, sa ficelle blanche couverte de flammèches dans sa main droite qu'elle agite comme un serpent. D'instinct, elle se méfie.

Tatine comprend qu'elle est repérée et passe à l'attaque en fronçant le nez pour attaquer sa grand-mère qui, plus rapide, « bloque » l'esprit de la fillette et fronce le nez à son tour. La ficelle s'arrête soudain de bouger et les flammèches s'éteignent. L'enfant regarde la cordelette puis sa mamie d'un air soupçonneux. Enfin, elle éclate de rire, amusée par cet échange de grimaces dans le miroir et se précipite sur les genoux de l'aïeule contre laquelle elle se blottit, réconciliée avec celle qui monopolise trop sa maman à son goût.



Plus tard dans la journée, Lamam debout dans sa cuisine, près de Tatine assise à la table, tente avec persévérance d'apprendre à sa fille à compter. Elle jette un rapide coup d'œil sur la pendule qui marque seize heures ; Tatine va trop lentement à son gré comme si la coquine profitait de la situation. Encore un quart d'heure avant d'assurer certains soins pour Mémé de moins en moins capable de se prendre en main.

– C'est très bien. Tu vois que c'est facile : après cinq, c'est six. Répète maintenant.

Mais au moment où l'enfant veut s'exécuter, la porte d'entrée s'ouvre avec violence. Lecom et Marty pénètrent dans la maison, suivis de quatre miliciens, dont le jeune photographe, tous armés de fusils, et mettent en joue la mère et l'enfant. La fillette sursaute et fixe Lecom, une haine profonde dans le regard, tandis que Lamam se lève et se place entre Tatine et les miliciens. Lecom veut alors sortir son Magnum, mais Lamam, rageuse, tend son bras, et paralyse un bref instant les agresseurs, le temps pour Tatine de s'évaporer. Une fois celle-ci disparue, le commandant soudain libéré de son étreinte se rue comme un fou furieux sur Lamam qui elle, reste impassible.

– Où est-elle ? Où est-elle, hurle-t-il ?

– Partie, répond tranquillement Lamam.

– Partie où ?

Il semble difficile pour Lamam d'expliquer à Lecom que Tatine se projette dans une autre dimension.

– Je ne sais pas.

Le flegme de la maman tranche avec l'hystérie du milicien. Lecom observe sa prisonnière toujours impassible et tente de reprendre ses esprits.

– Hier, elle a tué quatre de mes hommes.

Lamam jauge ses six adversaires avec un regard connaisseur, puis revient sur Lecom.

– Oh ! Une enfant de quatre ans, ironise-t-elle.

– À cause de vos saletés de pouvoirs, accuse Lecom.

– On s'en passerait bien de nos pouvoirs, comme tu dis, rétorque Lamam. Maintenant, partez.

Lecom fait le tour de la cuisine. Il prend le cahier de calculs de Tatine qu'il feuillette puis repose avec un profond dédain.

– Partir ? Non. Il faudra bien qu'elle bouffe ta gosse, n'est-ce pas ? Alors on va l'attendre ici, tranquillement.

Mais Lamam sait que l'enfant a peur.

– Elle ne reviendra pas tant que vous êtes là, même pour manger.

Lecom ne répond pas et fait le tour de la pièce en regardant les tableaux et les photos aux murs. Il décroche le cadre de Stéphane qu'il pose sur une petite table à l'envers.

– Stéphane te manque ? demande-t-il avec une fausse commisération. Je voudrais savoir... c'est quoi ce qu'il n'avait pas pu finir ?

– Stéphane ne finissait jamais rien.

– J'aurais bien envie de te croire, mais je n'y arrive pas. Ou alors, il faudrait que j'utilise d'autres arguments pour être sûr que tu ne m'embobines pas.

– Tu peux toujours essayer, mais je ne te le conseille pas.

Lamam dévisage Lecom avec un air de défi. Son expérience de commando lui a appris à résister à la torture, mais, surtout, le milicien sait qu'elle a largement les moyens de se défaire des quelques hommes qui l'accom-

pagnent, puis de s'occuper personnellement de lui. Son adversaire qui le nargue, et à travers à lui, la Convention, ne bluffe pas. Alors sagement, il préfère ne pas tenter le diable et sort de la maison, suivi des yeux par son ennemie.

Un peu plus tard, depuis le sofa dans lequel il s'est confortablement installé, Marty, dont les pensées vagabondent, commence à dévisager avec envie son hôtesse qui lave du linge dans l'évier de la cuisine. Il fait un petit signe de tête discret à ses complices qui se sont assis, désœuvrés, dans les autres fauteuils ou bien par terre, se lève, et s'approche lentement de Lamam. Il pose la main sur sa poitrine, sa bouche tout près de l'oreille de la jeune femme.

– Et si l'on s'amuse un peu en l'attendant... poupée, susurre-t-il ?

Lamam repousse brusquement Marty qui fait un geste. Tels des oiseaux de proie à la technique bien rodée, deux hommes l'enserrent, tandis que le photographe lui ouvre son chemisier qu'il écarte sur ses bras. Lamam est bloquée, croient-ils. Mais son visage rougit et les veines de son cou se gonflent. Le regard fixe, tel celui d'un serpent, elle hypnotise le jeune homme qui suffoque, les yeux exorbités pendant que du sang commence à couler par sa bouche et ses oreilles. Soudain, il tombe pris de convulsions et meurt.

Grâce à son judo, Lamam se débarrasse des deux agresseurs qui la tiennent et les envoie percuter table et chaises qui explosent sous leurs poids. Marty sort alors son pistolet, mais elle pointe vers lui un doigt vengeur. Son bras se tord sur le côté, l'arme dirigée contre son chef qui entre précipitamment dans la pièce, alerté par le

bruit. Un coup de feu part et la balle frôle Lecom. Le dernier milicien, un vétéran, carré comme une locomotive, fonce sur Lamam qui tend ses mains vers lui et le projette violemment, comme une plume, contre un mur. Les deux hommes, promptement relevés, reviennent à la charge dans son dos, mais sont à leur tour renvoyés au sol par une attaque de kung-fu. C'est alors que Lecom panique et sort son Magnum. Il tire à bout portant un premier coup de feu, puis un deuxième et un troisième en plein dans le cœur de Lamam qui tombe.

Le combat n'a duré que quelques secondes pour les quatre miliciens qui se relèvent péniblement, complètement hagards. Aucun d'eux n'est indemne. L'un a le bras cassé, un autre le nez, et l'arcade sourcilière largement fendue d'un troisième, saigne abondamment. Le quatrième reste un long moment à genoux, prostré, incapable de comprendre par quelle extraordinaire adversaire ils ont été si facilement vaincus. Il réalise alors que sans l'intervention de Lecom, ils seraient tous morts. Son regard encore étonné se pose sur son patron qui recharge son arme, puis va vers sa victime qui se vide lentement de son sang, un trou béant à la place du cœur.

Un souvenir revient à l'esprit du commandant comme un avertissement : ce n'est pas la première fois que Lamam gît devant ses yeux. Déjà lors d'une opération commando il l'avait vue morte, emmenée par ses adversaires comme un trophée dans l'enceinte de leur camp en poussant des clameurs de victoire. Comment elle était revenue à la vie ? Il ne l'avait jamais su, mais sa vengeance avait été terrible et de ses ennemis, il n'était rien resté. Malheureusement pour lui, Lecom est trop ému pour tirer un avantage probant de ce souvenir.

Ému, car il vient d'assassiner celle avec laquelle il a accompli ses plus grands exploits au Moyen-Orient, en Afrique et en Antarctique et qui à deux reprises lui a sauvé la vie au péril de la sienne. Mais surtout, ému par la magnifique prime qu'il n'oubliera pas de réclamer à la Convention et qu'il ne partagera même pas avec son équipe qu'il juge responsable de la tournure dramatique des événements. Soudain ragaillard par cette pensée, il regarde ses hommes, furieux.

– Et vous êtes content de vous ! ... Comment je saurai ce qu'ils complotaient maintenant ? Trouvez-moi la gamine, vite ! Et toi, prends-la en photo !

Un milicien valide récupère, penaud, l'appareil dans la poche de l'adolescent mort, et obtempère.

Ainsi, Lamam a vengé sa belle-sœur et le jeune assassin n'aura profité que peu de temps de la gloire qui lui revenait d'avoir débarrassé le monde d'un mutant. Mais pour Lecom qui regarde sans aucune compassion l'adolescent, sa mort brutale va lui déclencher une avalanche de problèmes.

– Prends-le aussi ! Vous, allez chercher la vieille, qu'on se tire d'ici !

L'homme s'exécute, puis avec deux de ses acolytes armés de fusils à pompe, ils pénètrent dans la chambre de la grand-mère. Là, un étrange spectacle s'offre à leurs yeux : Mémé se balance doucement dans son fauteuil, un léger sourire sur ses lèvres. Du sang coule de trois impacts de balles en plein cœur, identiques à ceux qui maculent le tee-shirt de Lamam. Le milicien prend sa photo et les trois hommes quittent la pièce sans demander leur reste. Derrière eux, le corps de Mémé brûle et

disparaît puis la canne se transforme en un cobra qui se dresse en position d'attaque, la gueule ouverte.

Revenus à leurs véhicules, Lecom et Marty, très énervés, surveillent deux de leurs hommes poser à terre le jeune photographe.

– Ça en fait cinq en deux jours. Contre un en trois ans, s'emporte Marty. Ce n'est pas dans le contrat ça, Lecom !

– Ouais, et en plus celui-là, c'est le fils du Président de la Convention. Je ne te dis pas comment on est dans la poisse avec tes âneries ! lui rétorque son chef. Je te recommande de te méfier d'elle comme du diable et toi tu veux te la faire. Ça non plus, ce n'est pas dans le contrat, mon vieux ! Est-ce que tu te rends compte que si je n'avais pas tiré, elle nous tuait tous, moi y compris ?

Marty fait une moue incrédule. Soudain, son regard s'endurcit et un rictus apparaît sur son visage pendant qu'il prend son pistolet.

– Lecom, la gosse.

Lecom se retourne. Debout près de la porte, Tatine les observe les yeux pleins de haine. Elle commence à agiter doucement sa ficelle qui se met à brûler et tend sa main vers les hommes qui se regardent, inquiets, sans que rien ne se passe. L'un d'eux comprend soudain.

– On est trop loin, c'est pour ça ! Je l'ai lu dans une revue spécialisée. Pour les enfants, ça ne marche que si leur cible est assez près d'eux.

– Peut-être, mais pas pour mon 357, répond Lecom qui sort son pistolet et tire.

Inconsciente du danger, Tatine observe sans bouger la balle qui vient, comme dans un ralenti, vers elle et frôle

sa tresse. Lecom la remet en joue lorsque l'un de ses collègues l'alerte.

– Patron !

Les cinq hommes regardent, effarés, la cordelette qui s'allonge rapidement dans leur direction.

– On se casse ! hurle Marty.

Les miliciens montent dans leurs véhicules qui démarrent en trombe. Ils roulent à tombeau ouvert avec en tête Lecom assis près du chauffeur, le visage renfrogné. Marty, derrière lui, regarde, très inquiet, la ficelle les rejoindre. La course fait rage entre les trois voitures et si le second blindé parvient à tenir la cadence du premier, il n'en est pas de même du troisième qui commence à être distancé.

– Accélère, bordel ! Elle nous rattrape ! hurle Marty.

Le chauffeur obtempère. La cordelette regagne du terrain sur le troisième véhicule dont le conducteur réussit péniblement à garder le contrôle. Mais bientôt, le chemin amorce une forte courbe et la ficelle coupe le virage au moment où le blindé passe dessus, transformé immédiatement en nuage de feu. Marty qui le regarde disparaître, apostrophe Lecom.

– Bon sang, ça nous fait neuf pertes ! C'est quoi cette même Lecom ?

– La fille à sa mère, Marty, répond Lecom soulagé de s'en tirer à si bon compte. Pour le gosse, j'ai un ou plutôt une coupable toute trouvée, et maintenant qu'elle est morte, elle ne pourra pas contester.

Les intrus partis, la petite maison retrouve sa tranquillité. Comme un fait étrange, la victime ouvre péniblement les yeux. Petit à petit, elle distingue Tatine devant elle, sa ficelle à la main, qui l'observe, son pouce

Le téléphone sonne. Angéla décroche et écoute.

– C’est pour vous.

Elle tend le combiné à Clémence qui s’en empare d’un air inquiet.

– Vous êtes fou d’appeler ici ! Qu’y a-t-il ?

Clémence regarde Angéla.

– Maintenant, dit-elle.



Sur la porte en acier d’une pièce située sous la grande salle de l’usine, la peinture vert sombre de l’inscription : «Chambre froide» confère à ce lieu une atmosphère encore plus glaciale. Angéla entre d’un pas décidé, suivie de Lamam. Une fois la porte refermée derrière elles, l’ex-commando découvre un endroit surréaliste. L’unique lumière est dispensée par des cierges qui éclairent plusieurs dizaines de cercueils de toutes les couleurs, impeccablement disposés le long des murs. De luxueuses tentures pourpres et dorées ondulent sur les parois, tandis qu’au milieu de la pièce, une pyramide, faite de cartons d’emballage, attire immédiatement le regard. Faisant office de chapelle, elle est ornée de divers symboles religieux, délicatement disposés sur chacun des étages de l’édifice. Athées, Juifs, chrétiens, musulmans, hindouistes ou encore bouddhistes forment une petite partie de la longue liste de ces tendances qui fractionnent l’Humanité.

Placé le long de la fragile construction, un vieux lit en fer forgé fait l’objet d’une attention particulière de la part de quelques mutants et personnes âgées, tous chaudement vêtus. Pour rendre à l’atmosphère la paix qui lui

est due, une douce mélodie accompagne la nuée délicate qui se dégage des bâtons d'encens. Les effluves odorants virevoltent près du lit, comme si c'était eux qui inspiraient les prières que les uns et les autres récitent ou chantonnet, un chapelet ou une clochette au son cristallin dans la main. Angéla regarde autour d'elle, violemment émue comme chaque fois que l'un des anciens décède dans ces conditions indignes. Elle serre les poings et s'adresse à Lamam, l'œil noir.

– Bienvenue dans les catacombes de Cotzville, la seule issue pour eux à part les cheminées du Centre... pour eux comme pour nous d'ailleurs, ajoute-t-elle avec un ton lugubre.

Lamam fait lentement le tour de la chambre froide et regarde d'un air interrogateur Angéla qui lui fait signe de s'avancer. Les personnes autour du lit s'écartent, laissant madame Vertchamp, qui est bien affaiblie, voir enfin arriver avec soulagement celle qu'elle n'attendait plus.

L'ancien commando, incapable de se détacher de ce visage anxieux, s'approche et prend la main de la vieille femme. La mercenaire, qui pensait avoir tiré un trait sur tout son passé, est ramenée de la pire des manières à ces heures sombres où l'espionne livrait entre ses mains les réseaux terroristes. Des souvenirs de ces temps glorieux où la militaire était encore le numéro un des Forces Spéciales reviennent alors pêle-mêle à sa mémoire. Puis, d'autres, plus douloureux, bousculent les premiers, tel celui du jour où madame Vertchamp était venue malicieusement la remercier de s'être si bien occupée de son mari durant son absence lors d'une longue mission. Certes, la vieille dame lui a complètement pardonné cette « erreur », mais pour la jeune femme une honte

implacable couvre, aujourd'hui encore, comme un lin-ceul, cette période de sa vie.

La voix faible de la mourante la ramène à la réalité.

– Ma petite Lamam... c'est le Ciel qui m'accorde une dernière chance... Je t'ai cherchée partout pour pouvoir te donner ça.

Madame Vertchamp met dans la main de Lamam un porte-cartes.

– Qu'est-ce que c'est, demande-t-elle ?

– Il y a là tout ce que tu dois savoir sur la contamination...

Mais Lamam se méfie. Pour autant fragile qu'elle apparaît maintenant, la vieille dame n'en était pas moins une redoutable espionne, et les secrets qu'elle détenait pouvaient faire chavirer n'importe quelle vie dans un désastre à côté duquel l'enfer n'est qu'une cour de récréation.

– Négatif, répond Lamam en utilisant un terme militaire.

– Prends-le, je t'en prie... Il est pour toi.

Lamam fait non de la tête et, malgré le ton implorant de la mourante, repousse gentiment sa main.

– Lamam, il y a dedans de quoi tous nous faire justice... Fais-le pour le commando Cobra, pour toi et pour Stéphane...

Soudain, la vieille dame sursaute, brusquement inquiète. Une sorte de terreur envahit ses yeux et bien que ses forces s'amenuisent, sa voix demeure clairement audible.

– Le cobra ! Il reste assez de venin au cobra, mais... a-t-il encore ses dents pour mordre ?

Les visages empreints de curiosité sont tournés vers Lamam. Madame Vertchamp insiste du regard. C'est un baroud d'honneur pour celle qui a voué sa vie à la guerre secrète. Et comme pour tous les combats menés durant son impressionnante carrière, son arme principale ne sera ni le poison, ni l'explosif, mais la persuasion.

– Il n'y a pas de hasard Lamam... si tu es là, ce n'est pas un hasard. N'oublie pas Stéphane, ne les autres... ils avaient confiance en toi... tu es toujours leur chef et tu as encore un devoir de mémoire envers eux... Lamam, tu te dois de leur faire justice... Venge-les !

Le souffle de madame Vertchamp se fait court. Dans un silence de cathédrale, Lamam qui se revoit au garde-à-vous devant les cercueils de ses hommes, hésite puis prend le porte-cartes. Alors, la main de la vieille dame serre la sienne, et forte de cet ultime contact, elle rend son dernier soupir, de soulagement celui-là. Clémence s'approche de madame Vertchamp qu'elle ausculte avec son stéthoscope et désigne le cercueil blanc ouvert sur le côté, une larme au coin de l'œil.

Une fois revenues dans la salle commune, Clémence et Angéla s'installent à la grande table, pour regarder avec intérêt Lamam qui tourne et retourne le porte-cartes dans ses mains. Berni s'assoit à côté de la jeune femme.

– Sans indiscretion, c'est secret, demande-t-il ?

– Top secret, répond Lamam.

Soudain, Berni s'excite.

– Viens chez nous ! Angéla, qu'est-ce que tu en dis ? Tu déménages de ton hôtel pourri et tu habites à la maison, on a une chambre d'amis.

– Ta proposition me touche beaucoup Berni, mais c'est non, tranche Lamam qui se lève brusquement et se

dirige vers la sortie sous les regards interrogateurs de Clémence et d'Angéla.